

Les affiches électorales véhiculent des messages grâce à des symboles parfois empruntés à d'autres bords politiques. Et il n'est pas rare d'utiliser des icônes anciennes. La thématique sera au cœur d'une conférence de Gianni Haver.

# Quand la droite reprend la gauche

David Trotta

Impossible de déambuler dans les rues, en période de campagne politique, sans tomber sur nombre d'affiches électorales aux slogans parfois chocs et aux visuels plus ou moins interpellants. A y regarder de plus

teau entre les dents et le slogan « Oskar à Berne » qui devient « Oskar à pendre ».

Dans la presse, Freysinger justifie son coup de communication par un souci d'anticipation. Les affiches de son parti sont systématiquement vandalisées, le plus souvent par

et des idéaux communistes depuis la chute du mur de Berlin.

Durant sa conférence, le chercheur élargira son propos aux affiches des partis d'extrême droite plus globalement. Car se réapproprier des symboles n'est pas le fait unique de la Suisse. « En cherchant dans les affiches du Front national, ou de l'extrême droite en général, je suis tombé notamment sur une utilisation du poing fermé assez étonnante », explique Gianni Haver. Un poing fermé qui symbolise différents mouvements et idées anarchistes ou révolutionnaires avant d'être récupéré de l'autre côté de l'échiquier politique.

## Signature

« Les images ne sont jamais neutres. Elles sont toujours porteuses d'un discours », affirme le sociologue. Mais les illustrations en tant que telles ne sont pas lisibles pour autant. D'autres éléments sont à prendre en considération pour comprendre le message qu'une source tente de faire passer. « Il est évident qu'on lit une image politique en fonction de la signature », poursuit-il.

Un exemple ? « J'étais en voiture en train de venir à l'UNIL la première fois que j'ai vu la fameuse affiche des moutons, raconte le chercheur. Evidemment, c'était très rapide, et je n'ai donc pas eu le temps de voir qui l'avait signée. Pour tout dire, ma première impression a été qu'il s'agissait d'une affiche anti-raciste. Ce n'était pas net et tranché, mais ça m'a traversé l'esprit. Mais quand on voit la signature UDC au bas de l'affiche, il n'y a plus aucun doute. En revanche, si vous gardez la même image, que vous signez PS et que le slogan est explicitement contre les expulsions, vous obtenez un tout autre message. »



L'affiche autotaguée par Oskar Freysinger en 2011 démontre une recherche de capital sympathie selon Gianni Haver, sociologue de l'image à l'UNIL. F. Imhof © UNIL

près, les symboles qui agrémentent certains panneaux sont loin de dater de la dernière pluie. « Faire du neuf avec du vieux, les affiches d'extrême droite » sera l'occasion pour le sociologue Gianni Haver de décortiquer, le 10 décembre, certaines pratiques.

## De gauche à droite

Point de départ de la conférence de Gianni Haver, l'affiche faussement vandalisée de l'UDC valaisan Oskar Freysinger lors des élections fédérales de 2011. Pour marquer les esprits, le politicien fait imprimer un millier de panneaux autotagués, sur lesquels il apparaît avec des lunettes noires, « débile » écrit en grand à côté de son visage, un cou-

des symboles empruntés à l'Allemagne des années 1930.

« C'est une image sur laquelle on peut faire une analyse vraiment intéressante. Le couteau entre les dents est la première chose par laquelle j'ai été frappé », explique Gianni Haver. Élément très connoté politiquement, il est utilisé dès le début du XX<sup>e</sup> siècle pour stigmatiser les communistes, avant d'être revendiqué par le parti lui-même.

« Avec ce couteau, il y a une forme de récupération symbolique d'un élément de changement sociétal radical, tirée de l'iconographie d'extrême gauche », souligne le sociologue. Un fait dû à l'abandon des symboles



« Faire du neuf avec du vieux, les affiches d'extrême droite »  
Conférence de Gianni Haver  
Jeudi 10 décembre à 19h  
Aula du palais de Rumine